

## Prologue

En ce mois de juillet 2050, mon pire cauchemar vient de se réaliser. Je me trouve là, devant cette vaste étendue que je partage avec ces gens depuis que les dinosaures ont quitté mes terres.

Un premier coup claque, un gros incendie se déplace dangereusement sur le sol américain. Son aura menaçante plane autour de moi, tel un nuage sombre. Ses braises claquent contre le goudron et les terres forestières, lui conférant un sentiment de menace palpable. Sa prétention étouffe l'environnement autour de lui. Il s'infiltré dans mes veines et m'embrase.

Un second coup claque, l'atlantique sanglote à torrents. Ce cyclone est le meilleur ami machiavélique de l'incendie. Lui ne me brûle pas mais me noie. Son déversement de haine fouette mes pores, les agresse, leur souffle dessus. Il ne s'arrêtera pas tant que les côtes n'en seront pas balayées. Il n'y a plus de peine pour ses assaillants qui regrettent peut-être de l'avoir prémédité.

Je subis autant que j'ordonne, j'ordonne à la hauteur de ce que l'on me donne.

J'aurai donné n'importe quoi, pour que ces gens, de longtemps mes benjamins, s'agissent d'inconnus. Malheureusement, le destin en a décidé autrement. La population humaine, les personnes les plus populaires de l'univers, pas étonnant, ils sont les seuls. Les plus destructeurs, les bourreaux qui me harcèlent chaque jour, pénètrent ma vie de force. Insultes, bousculades, humiliations... Si je cumulais toutes les crasses qu'ils m'ont faites, la liste rendrait jalouse une encyclopédie. De ma longue vie, je n'ai jamais haï quelqu'un aussi fort qu'eux. Leur arrogance n'avait d'égale que leur suffisance. J'ai souvent souhaité qu'ils meurent. Cela leur aurait appris à ne pas crâner sur un sol dont ils n'ont presque pas connaissance.

Lorsque leurs yeux croisent mon ciel bleu, mon cœur se serre. Il leur suffit d'un regard pour me glacer le sang. Je les crains de toutes mes forces. J'ai si peur des tortures qu'ils pourraient continuer de m'infliger. La honte que je ressens à l'idée d'être une pauvre victime me paralyse. Les mots me manquent. Alors, je conserve le silence et endure la violence. Jusqu'à ce que tout change.

Je suis la Terre, et ceci est mon appel à l'aide.

## Chapitre 1

Le générique du journal télévisé retentit, obstruant le silence assourdissant de la maison. Comme chacun en a pris l'habitude depuis cette funèbre découverte, ce jingle si reconnaissable appelle à la plus grande vigilance d'écoute et d'attention.

- « Mesdames, messieurs bonsoir. Soyez les bienvenus sur ce plateau. Dans l'actualité de ce mercredi, un reportage spécial. Comme tout le monde le sait déjà, ce soir est le dernier. Une phrase certes douloureusement triste mais si empreinte de vérité. Le tirage au sort effectué lundi a révélé au monde entier les noms des miraculés qui auront la chance, tout comme les présidents de chaque pays et leurs membres les plus proches, de monter à bord des fusées qui leur sont dédiées. D'ailleurs, nous avons désormais connaissance du nom du vaisseau français : Marianne. Un choix ironique quand l'on considère le sens de ce symbole. Dès dix-huit heures, ce soir même, les cent chanceux auront le plaisir d'embarquer dans la fusée pour un aller simple vers Mars. Dès lors, ils seront protégés de la fin du monde...

J'éteins la télé, lasse. Lasse d'entendre depuis maintenant une semaine, le sort qui nous est réservé. Nous les humains qui avons tant négligé, tout négligé. Je place mes dernières affaires et objets de valeurs que je veux absolument emporter dans mon sac pour mon dernier voyage et les pose sur le meuble d'entrée. Mon regard se perd une dernière fois sur l'intérieur de la maison dans laquelle j'ai tant vécu. Tout à la fois ; la joie du premier logement qui vous appartient, les heures passées à lire dans mon lit, le chagrin d'amour après m'être fait quitter le jour de la saint-valentin, la fainéantise de laver la vaisselle ou passer l'aspirateur et tant d'autres choses qui font de cette maison le reflet de ce que je suis.

Puis mon regard se perd encore, cette fois-ci dans le miroir se trouvant en face de moi ; on y voit le portrait d'une jolie demoiselle d'après ce qu'en dit mon voisin âgé de quatre-vingt-sept ans – je me rassure avec ce que je peux-. En somme, une femme à la chevelure de feu coupée aux épaules, le visage strié de taches de rousseur et les yeux d'un marron tirant sur le caramel. Dans ce regard, je lis un mélange de soulagement, de peur, de culpabilité. Je me regarde attentivement car je sais que je ne serai plus jamais la même, redoutant l'impossibilité de retrouver ces lueurs dans le reflet de mes yeux. Parce que, quelles qu'elles soient, elles inspirent la vie, ce que je ne suis pas sûre de garder longtemps.

Je cligne plusieurs fois des yeux afin de me reprendre. Après tout, je dois encore sortir de cette maison, prendre la route et me rendre à la base où décolle la fusée. Car moi, j'ai eu la

chance d'être tirée au sort. Moi, je vais m'envoler vers Mars. Moi, je vais échapper à notre destinée.

Après toutes ces tergiversations, j'attrape mon sac et verrouille la porte. Dehors, je fais face à la réalité qui me paraît si normale et paisible ; un ciel totalement dégagé, sans nuage. Très vite, l'évidence me frappe. En temps normal, les rues grouilleraient de monde, les senteurs émanant des fleuristes et boulangers nous fouetteraient les narines et les enfants courraient dans les rues sous l'œil désespéré de leurs parents attendant seulement qu'ils daignent se tenir à côté d'eux sans broncher. Mais pas aujourd'hui. Non pas aujourd'hui.

Si nous étions dans un film, il pleuvrait à torrent reflétant la tristesse de chacun. Mais nous ne sommes pas dans un film. Beaucoup de gens aimeraient, moi la première espérant simplement poursuivre ma modeste existence mais ce n'est pas le cas. Mais il fait beau aujourd'hui, il faut croire que ça ne marche pas comme ça. Le temps ne s'adapte pas à ma vie, notre vie à tous. Ou il s'est trop bien adapté selon les points de vue. Le calme avant la tempête comme on dit. L'ironie du sort. On a voulu jouer, on a perdu. Elle doit bien rigoler la planète bleue. Après tout, on est insignifiant pour elle, on l'a détruite, qu'est-ce que ça pourrait bien lui faire qu'on soit en train de vivre nos dernières heures. Rien de particulier n'est ressorti de nos vies excepté la destruction. Alors, rien de plus ne ressortira de nos morts si ce n'est le soulagement.

Assise derrière mon volant je prends la route, ne manquant pas d'observer le paysage pour la dernière fois. C'est une sensation des plus étranges de savoir que c'est la fin. Il est vrai qu'en temps normal, personne ne saurait que ce jour sera le dernier, que cette baguette de pain sera la dernière achetée, ce paquet de pâtes également. Mais aujourd'hui nous savons, pourtant ne dit-on pas que l'ignorance est la plus belle des vertus. Ignorants nous l'avons été à point nommé, l'étendue du problème vient de là justement.

## Chapitre 2

Ces dernières années ont été rythmées par la vengeance. Celle que j'appelle l'insatiable – à comprendre la Terre- n'a cessé de rendre coups pour coups à la hauteur de ce qu'on lui a donné. De nouvelles expériences un peu trop polluantes sont automatiquement suivies d'un séisme plus fort que les précédents. Les gérants de magasins décident de laisser les portes ouvertes alors que la climatisation est en fonctionnement, pas de soucis, vous mourrez encore plus de chaud cet été. Œil pour œil, dent pour dent.

Nos émissions de gaz à effet de serre continuent d'augmenter. Résultat : les températures grimpent. Y compris dans nos océans. Dont le niveau monte. A un rythme qui nous a longtemps semblé insignifiant depuis notre France métropolitaine. En moyenne « seulement » quatre millimètres par an.

Donc oui, aujourd'hui les Caraïbes, les Maldives, les Fidji sont sous l'eau, complètement ensevelies. Plus tard ont suivi les villes d'Amsterdam et Rotterdam au Pays-Bas. Au nord-ouest du pacifique, les typhons se sont faits de plus en plus réguliers, le nombre de morts également. Les séismes font trembler les terres asiatiques et secouent un peu trop violemment certains volcans qui n'attendaient qu'un signal pour déverser leur haine. Comme il était horrible de voir à la télé une copie presque conforme de l'éruption du Vésuve et les conséquences qui ont suivi. La Californie a été balayée par la mer et le vent si tant est qu'il restait âme qui vive après les incendies tout aussi ravageurs. Les conséquences démographiques sont à faire pâlir chaque dystopie que j'ai pu lire tout en pouffant de rire devant l'absurdité d'une situation qui a fini par devenir la mienne, la nôtre en deux fois pire. La forêt amazonienne est partie en fumée. L'océan Arctique s'est totalement liquéfié. Les koalas, les éléphants, les serpents, les kangourous, les dauphins, les abeilles, les requins, les ours polaires entre autres font partie des animaux que nos enfants n'ont pu voir qu'en photo tant il en reste peu, voire plus.

Jusqu'alors, si le destin avait décidé de vous laisser vivre en étant au bon endroit au bon moment, votre vie n'était pas menacée. Mais tout a changé. Face à tant de menaces, énormément de pays ont réuni leurs forces afin de prévoir au maximum les phénomènes climatiques pour ainsi mettre la population à l'abri et empêcher les avions de voler car le temps demeurerait trop instable. Ceci est la version officielle mais chacun de nous savait qu'il fallait surveiller de très près chaque domaine météorologique.

Finalement, il y a une semaine, un rapport officiel a été déposé attestant que ce mercredi 28 juillet 2050, une tempête, si on peut appeler cela ainsi, allait ravager la Terre entière en seulement quelques heures. Tout le monde s'apprêtait alors à barricader ses fenêtres et portes mais ensuite, les gouvernements ont fait part de la puissance incommensurable de ce monstre. Des vagues atteignant les soixante mètres de hauteur et des vents allant jusqu'à quatre cents kilomètres par heure, ne laissant de chance à personne. La raison de cette soudaine tempête : rien, le néant. Aucun scientifique n'a réussi à l'expliquer. Aucuns ne voulait y croire, personne. Mais face à l'abnégation qu'ont montré les autorités, tout le monde a dû accepter la triste vérité. C'est la fin, celle du monde. Tous continuent de se voiler la face, pourquoi s'avouer que c'est notre faute, non vraiment nous n'y sommes pour rien. Evidemment. Tout à un début et une fin, voici la nôtre. C'est l'explication qu'on donnait les autorités mondiales. Ce qu'ils ont oublié de préciser, c'est qu'ils le savaient depuis fort longtemps, au moins autant de temps qu'il faut pour construire une centaine de vaisseaux et totalement finir d'aménager les habitations sur Mars qui elles, étaient déjà construites en vue d'expérimentations dont on n'avait jamais rien su. Savaient-ils déjà ce qui allait se passer, je ne sais pas. On n'aura jamais le fin mot de l'histoire. Tout ce qu'on sait, c'est que le rapport était pointement détaillé avec des appareils technologiques qui relèvent du spécifique. Il n'est pas difficile de faire le raccourci. Mais quand on vous annonce votre mort imminente, personne n'a envie de se révolter, juste d'organiser sa fin de vie. Même quand l'autorité mondiale a organisé un tirage au sort pour combler les vaisseaux, révélant le si peu de nombre de personnes pouvant monter à bord, personne n'a bronché. A croire qu'on les a tous robotisés. C'est donc ainsi, qu'un matin, j'ai reçu une lettre afin de m'informer des horaires et des papiers à présenter pour monter à bord de Marianne et découvrir la vie sur Mars. Quelle histoire !

### Chapitre 3

Perdue dans mes pensées, je loupe la sortie. Cela fait maintenant deux heures que je roule mais ce n'est que lorsque j'ai vu le panneau signalant la base que j'ai compris. Un demi-tour s'impose. Je ne pensais pas que cela allait être aussi dur de quitter cette Terre, c'est la peur de l'inconnu. Apparemment les humains n'aiment pas trop la nouveauté. Et quelle nouveauté. Peut-être qu'inconsciemment – ou non d'ailleurs- j'essaye de retarder le moment. Après ce léger détour, me voilà arrivée sur le parking. À sa droite, se dresse un bâtiment s'apparentant à un aéroport d'où dépasse la coiffe de la fusée qui va abriter mes deux cent cinq prochains jours. A peine entrée dans la base, un membre d'équipage m'alpague et m'indique la file d'attente au cours de laquelle je pourrais m'enregistrer. Apparemment, je n'arrive pas dans les premiers et vais devoir attendre un certain temps. Alors j'observe. J'observe tout ce qui est à ma portée : les multiples pots de fleurs égayant ce jour sinistre comme si leurs pétales n'allaient pas voler dans quelques heures ; les gens et leurs émotions. Ce père de famille, qui a l'air plus que soulagé d'avoir l'opportunité de sauver celle-ci ; la lueur d'une certaine tristesse de ce couple comme s'ils avaient dû laisser des proches derrière eux ou encore ce petit garçon semblant si joyeux de découvrir cette planète qui a l'air de tant le fasciner au vu du petit globe rouge orangé qu'il tient à la main. Malgré tout, il règne une ambiance étrange ; un pied dans l'appréhension, l'autre dans la volupté.

Une bonne heure plus tard, tout le monde est à bord. Le président est monté avant tout le monde où il a pu visiter sa cabine officielle. Nous autres, nos cabines, même si elles ne détiennent pas cette appellation me paraissant plus que convenables. Je partage la mienne avec d'autre personnes esseulées et nous avons tout l'espace nécessaire. Une voix retentit, nous priant de gagner nos sièges ; les consignes de sécurité nous seront expliquées avec minutie et le décollage en découlera.

Environ vingt minutes après le décollage qui s'est d'ailleurs très bien passé –la sensation est étrange et une bouffée de peur a pris la cabine entière– mon regard est attiré par l'épais nuage gris qui s'est formé au-dessus de la Terre. Je continue d'observer la fin du monde d'un œil dont j'essaie de ne laisser passer aucune émotion quand la géante devenue grise d'ailleurs se met à trembler. Certes à cette heure-ci, la monstrueuse tempête devait avoir tout ravagé mais il n'était aucunement prévu le désastre qui se produit devant mes yeux. La Terre ne cesse de trembler et finit par exploser en milliers d'amas terrestres qui volent dans tout l'espace. Une

alarme que je finis par reconnaître comme annonciatrice d'un danger proche de la cabine hurle dans l'habitacle. La peur gagne chacun des visages, l'effroi également. Moi, je pense simplement à mon pressentiment de ce matin, j'avais finalement raison. Elle n'allait laisser personne s'échapper.

Une unique seconde.

Une dernière.

Elle a tout emporté.

Elle a tout brisé.

Une seconde qui a sonné la fin de toute l'humanité.

Epilogue.

Je sens une main m'agripper. La main de l'humanité. La main de ma funeste destinée.

Vengeance absolue, accords décousus

Souffles suspendus, cris attendus.

Jamais, au grand jamais, je n'aurais cru

Qu'au jeu du plus robuste je serais vaincue.

(...)